

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN

TROISIÈME SÉRIE. — N° 1.

ANNÉE 1890



LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1891

LES ORIGINES DU CAIRE

ESQUISSE HISTORIQUE

SUR

BABYLONE ET FOSTATT ⁽¹⁾

PAR W. ABBATE

Babylone et Fostatt, telles sont les origines du Caire ainsi que nous l'enseignent les documents de pierre et ceux non moins intéressants laissés par les auteurs qui ont écrit sur ce sujet. Cependant Babylone n'a jamais été une ville, encore moins une bourgade; ce n'était qu'une forteresse élevée, comme nous pouvons en avoir une idée encore aujourd'hui, sur un des contre-forts du Mokattam.

La Babylone qui s'élevait non loin des bords du Nil, fut bâtie par des prisonniers babyloniens. A la faveur des troubles et de l'invasion (des *Hycsos*, les Syriens), les esclaves étrangers, pour la plupart babyloniens ou chaldéens, que les Pharaons de la XVIII^{me} et de la XIX^{me} dynastie avaient amenés en Égypte, se soulevaient de toutes parts, et Diodore de Sicile nous apprend que ceux des prisonniers de *Sésoosis* qui étaient babyloniens se révoltèrent contre le roi, incapables qu'ils étaient de supporter plus longtemps les travaux auxquels on les soumettait ⁽²⁾. Ils s'emparèrent d'une position très forte qui domine le fleuve, livrèrent divers combats aux Égyptiens

(1) La publication de ce mémoire ayant été omise dans le bulletin de l'année 1889, nous l'insérons en tête du bulletin de 1890. C'est la préface d'un ouvrage en préparation : *Le Caire monumental*.

(2) Voir G. MASPÉRO — *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*.

et gâtèrent tout le pays environnant; à la fin, quand on leur eut accordé l'impunité, ils colonisèrent la place et l'appelèrent Babylone, du nom de leur patrie. — C'est alors qu'à l'entour de cette forteresse et presque jusqu'au Nil se forma une sorte de ville, tolérée par les Pharaons.

L'existence de la forteresse nommée Babylone est indiscutable, tous les auteurs sont d'accord sur ce point; l'existence d'une ville nommée Babylone peut être discutable et, en effet, quelque peu problématique, car nous n'avons à ce sujet aucune donnée certaine (1).

Il n'en est pas de même de Fostât. Cette ville nous a été décrite par plusieurs auteurs et surtout par *Makrizi*, l'historien arabe du Caire, (2) qui nous a donné sur ce sujet tant de renseignements que nous n'avons qu'à le prendre pour guide, sans crainte d'être trompés. Cependant avant de dire ce qu'était Fostât, il est nécessaire de savoir aussi quelle en était l'origine, et son histoire nous amène forcément à remonter à l'invasion de l'Égypte par les Arabes, guidés par Amrou, et à la chute d'Alexandrie, une des capitales de la chrétienté, la plus importante.

Nous sommes en plein VII^{me} siècle. — La politique de Byzance avait revêtu le christianisme primitif des formes païennes et contribué ainsi à le répandre dans toutes les populations idolâtres de l'Empire. Il y avait eu fusion de partis. Le christianisme avait modifié le paganisme. Cette religion devenue bâtarde courait maintenant toutes les provinces romaines.

Héraclius, l'exarque d'Afrique sous Maurice, à peine monté sur le

(1) *Description des pyramides de Ghizé, de la ville du Caire et ses environs.* — J. GROBERT, chef de brigade d'artillerie, membre de l'Institut de Bologne. — Paris, chez Rémond, libraire, (quai des Augustins, N^o 41, an IX).

.....*Babylone* s'étendait entre la rive orientale du Nil et le *Mokattam*. Des débris considérables attestent que cette surface a été couverte d'édifices. On a observé avec raison que trois puits semblables à celui de Joseph, étaient dans l'espace que nous venons de désigner. Après quelques recherches, je suis parvenu à les reconnaître. On n'a pas pratiqué un escalier autour de leurs parois. Ils étaient moins profonds, vu que le sol où ils étaient excavés, était plus bas; cette construction coûteuse était inutile.

Dans l'état actuel, ces puits sont comblés de pierres jusqu'à une certaine hauteur.

(2) El-Makrizi, originaire de Balbek, né à Misr, en Égypte, l'an 760 de l'hégire (1358 de J.-C.), mort en Égypte le dimanche de Ramadan 845 de l'hégire (1441 de J.-C.).

trône a à lutter contre *Chosroës*; il est battu, et la croix du Sauveur est envoyée comme trophée en Perse. L'Europe est aux prises avec les dissensions intérieures et les calamités de son organisation sociale qui s'écroule. Les barbares l'envahissent de tous côtés; l'oligarchie règne en Occident. Rome et Byzance se disputent l'empire du monde. La religion chrétienne est ébranlée dans ses bases mêmes par les sophistes, qui s'appellent : basilidiens, carpocratiens, gnostiques, jacobites, marcionites, marionistes et collyridiens. Les dogmes sont discutés les armes à la main. Les sectes naissent et les défections commencent.

Près du berceau même du christianisme, aux portes de la Judée, une nouvelle religion vient de naître : le *mahométisme* du nom de son fondateur Mohammed.

Ce prophète, instruit par le moine Babirah dans le couvent de Bosrah de la doctrine des nestoriens, sut mettre à profit les leçons reçues, et choisir, en éclectique, tout le côté pratique qu'on pouvait tirer des autres religions qui n'en faisaient qu'une à ses yeux.

Mahomet ne tarda pas à découvrir que le plus convainquant des arguments était l'épée. Du reste, c'est lui qui a dit, avec cette éloquence spéciale aux Orientaux : « On trouvera le Paradis à l'ombre des épées ! » — Aussi établit-il son système sur le sabre d'un côté et sur l'hygiène de l'autre ; il renferma le tout dans un livre, sorte de code, qui devait répondre aux besoins du moment, tout en s'adressant à une horde guerrière et quelque peu grossière qu'il fallait retenir dans d'étroites limites de paragraphes et d'articles résumant la révélation divine : *Le Koran*.

Ce n'est que plus tard que le mahométisme changea de nom ; ce fut lorsqu'il se répandit presque dans tout l'Orient avec une rapidité qui étonna le monde. Alors il prit le nom d'islamisme, nom qui lui fut donné par les apôtres de la nouvelle religion d'*Islam*, le salut ; les nouveaux adeptes s'appelèrent désormais : *moussélimins*, les sauvés ; à ce nom ils ajoutèrent, mais pour les fervents, le nom de *mouémenins*, les croyants.

Les chrétiens étaient nommés par les réformateurs : *les associés*.

La *force*, comme but, le *sabre*, comme raison déterminante, tels ont été les deux facteurs qui ont servi de base à une nouvelle reli-

gion guerrière qui devait ébranler jusqu'à ses fondements la religion du Christ avilie par le byzantinisme.

Il restait encore un rempart puissant au christianisme d'Orient. Il fallait frapper fort et le briser à tout jamais ; l'Égypte. C'était là que le christianisme s'était épanoui, c'était là aussi, et malheureusement pour lui, qu'on le discutait. C'était là que les docteurs de toutes les religions discutaient ; c'était là que des pères de l'Église le commentaient ; c'étaient là qu'étaient nés les différents systèmes et les diverses sectes.

C'était donc au milieu de ce désarroi général qu'il fallait tomber. Le génie consiste surtout à savoir profiter des circonstances ; *Amr Ibn-el-As* était l'homme qu'il fallait pour tenter l'aventure. « En avant donc à la grâce de Dieu, s'écria Amrou, Dieu et le Kalife nous l'ordonnent ! ». *Amr Ibn-el-As* entra en Égypte l'an 18 de l'hégire (639 de l'ère chr.), et, dans sa course rapide, traversa les provinces égyptiennes depuis El Ariche jusqu'à *Menf* (l'ancienne Memphis).

Le lieutenant du *Kalife Omar* appartenait à la tribu des Koräichites, et, chose curieuse à noter, il fut dans les premiers temps de sa vie un des adversaires les plus acharnés de *Mohammed*.

On dit que dans plusieurs de ses épigrammes et vers satiriques, il ne ménagea pas l'illustre Prophète et qu'il s'oublia au point de le ridiculariser. Il paraît même qu'il persécuta jusqu'en Abyssinie les adeptes de *Mohammed* qui s'y étaient établis.

Quoi qu'il en soit de la valeur qu'il faudrait attribuer à ces faits qui ont peut-être eu pour but de lui faire, comme à Saint Paul, (corrélation assez bizarre) *son chemin de Damas*, il n'en est pas moins vrai que le guerrier *Amr* devint aussi ardent que son opposition avait été fougueuse.

Tout tombe devant ce conquérant qui ne sait s'arrêter que pour reprendre de nouvelles forces.

A la tête de *quatre mille* hommes seulement, mais animés de la foi des martyrs, *Amr* prend *Peluse*, malgré la défense acharnée de la garnison placée par César pour défendre cette ville : la clef de l'Égypte.

L'étendard du Prophète se dresse aussitôt devant les murs d'Alexandrie. Le croissant, nouveau symbole des croyants, brille d'un éclat étrange, tandis que là haut, sur les remparts armés de

magonneaux, ⁽¹⁾ la croix et l'étendard à l'aigle noire sont encore vaillamment tenus par une garnison qui sera bientôt affolée, travaillée par les louches menées du Gouverneur de *Menf*, le cophte *Makokas*, qui trahira bientôt et sa foi et son César.

Si nous nous reportons à cette curieuse époque de désagrégation, que voyons-nous en Égypte ? Quelques villes presque abandonnées dans l'intérieur ; puis deux grandes villes et une petite sur les bords de la Méditerranée, petite ville manufacturière et éminemment industrielle. Les deux grandes villes sont : l'une, au nord, *Alexandrie*, et l'autre, au sud, *Menf*. La première peuplée presque entièrement de Grecs, ville du plaisir et de la philosophie des sophistes ; la seconde, *Menf*, peuplée d'Égyptiens natifs, voyait avec regret, dit Marcel, son orgueilleuse rivale lui enlever successivement non seulement son influence politique et ses droits anciennement acquis, mais aussi les dépouilles de ses plus beaux monuments : les marbres et les ornements dont étaient revêtus les édifices des Pharaons, les obélisques, les colonnes des palais et des temples étaient arrachés, démolis avec violence et transportés à Alexandrie, pour embellir la ville favorite, la ville impériale.

Une violente haine divisait les populations de ces deux villes ; l'armée sarrazine fut accueillie par les Memphites comme une libératrice qui venait les délivrer, eux *jacobites*, des *melchites* ⁽²⁾ d'Alexandrie et de Constantinople. Aussi déclaraient-ils, par la voix de leur chef *Makokas* qu'ils ne voulaient plus avoir aucune communion avec les Grecs dans ce monde ni dans l'autre et qu'ils abjureraient pour toujours le tyran de Byzance et son concile de Chalcédoine. Ils offrirent le tribut au *Kalife*, réparèrent les routes et promirent aide et secours à l'armée des envahisseurs ⁽³⁾.

Le *Makokas* ⁽⁴⁾ préfet de l'Égypte du milieu, *Menf*, et gouverneur

⁽¹⁾ Sortes de balistes d'un grand modèle ; les arabes altérant le mot grec *μαγγανική* leur donnèrent le nom de *Manganyq* appelées mangonneaux par les historiens des *croisades*.

⁽²⁾ Les valets du roi.

⁽³⁾ Ce traité fait avec Amrou a été conclu l'an 19 de l'hég. (640 de l'ère chrétienne).

⁽⁴⁾ El Makyn le nomme aussi El-Maqouquas, et lui donne le titre de roi ou de vice-roi. Le gouverneur de *Menf*, paraît-il, avait eu déjà quelques correspondances avec Mohamed auquel il avait envoyé en présent plusieurs esclaves égyptiennes, dont l'une, *Maryam*, fut admise au lit du Prophète.

de la forteresse de *Babylone* était grec d'origine, mais né en Égypte. Ses relations de famille et ses affections l'unissaient à la cause des cophtes opprimés.

L'apparition d'*Amrou* lui fournit l'occasion d'une scission complète avec Alexandrie et son gouvernement représenté par un patrice de la cour impériale nommé par Héraclius.

Une redevance d'un *dinar* ⁽¹⁾ par tête fut payée par les cophtes pour assurer leur liberté religieuse et une justice impartiale pour tous.

Ces *franchises* devaient être payées assez cher, car, en peu de jours, *douze millions de dinars* furent payés ⁽²⁾. Cette opération peut nous donner, d'une façon presque exacte le chiffre de la population de l'Égypte à cette époque.

Ceux qui ne payèrent ou ne pouvaient payer l'impôt, s'enfuirent soit à la forteresse de *Babylone* soit à *Alexandrie*.

Babylone, mal défendue par ceux qui n'avaient pu prendre la route d'Alexandrie, fut facilement emportée ⁽³⁾.

Une fois maître de Menf et de la forteresse de Babylone, Amrou, qui avait vu une armée de guerriers nomades venir se ranger autour de son drapeau, ne songea plus qu'à attaquer Alexandrie, dont la

(1) Le mot *dynar* est dérivé du mot latin *denarius*, environ *quinse francs* de notre monnaie.

(2) 180 millions de notre monnaie.

(3) Un écrivain arabe (Osioth) dit que *Macaucus*, préfet des Égyptiens pour Héraclius, quitta *Babylon*, pour se réfugier dans un fort de l'île de *Rhoudda*, lorsque *Amrou* escalada les murs de cette ville, et qu'étant réfugié dans cette enceinte, il capitula avec les musulmans.

« Golius in notis ad Alfraganum (ex Osiotho scriptore arabo) (pag 156). In insulam hanc cum appositis scalis expugnaretur Babylon (e regione urbis Memphis *cis Nilum* a Cambyse quondam, aut etiam prius ædificata, ubi est nunc sita Cahira vetus), confugerat *Macaucus* Egyptorum pro Héraclio præfectus; atque ibi ex munito receptu conciones pacis, de quibus historia saracenicæ, cum Amro pactus fuit ».

Les auteurs des croisades nomment parfois le soudan d'Égypte le soudan de *Babylon*, de Bablon ou du Vieux-Caire.

Le *Sire de Villerval* en ses voyages. — Mss. au chap. de la condition etc., des soudans, dit : « Item a toujours le dit soudan de Babylone (Melek-Adel), tant au Kaire comme près de lui, dix mille esclaves à ses gages, qu'il tient comme ses gens d'armes, qui lui font sa guerre, montés aucun à deux chevaux, et les autres qui en ont plus ou moins. (La *Haulqua*.)

Est assavoir que iceux sont d'estranges nations, comme de Tartarië, Bourgerie, etc... Et à ces esclaves donne femmes et casals, chevaux et robes, et les met sur de jeunesse petit à petit, en leur montrant la manière de faire la guerre; et selon que chacun se prent, fait l'un amiral de dix lances, l'autre de vingt, etc. »

garnison s'était accrue par les Grecs accourus de tous les points de l'Égypte.

Au moment où l'on abattait toutes les tentes du camp, placé entre le bord du Nil et la forteresse de Babylone, on vint rendre compte au général qu'une paire de colombes avait fait son nid sur le sommet de sa tente et que les petits paraissaient sur le point d'éclorre. Comme on attendait la réponse d'Amrou : — « A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, qu'un musulman refuse sa protection à aucun être vivant, créature de Dieu très-haut, qui se sera placée avec sécurité sous l'ombre de son hospitalité; d'ailleurs nous sommes encore dans le mois de moharrem, et dans ce mois sacré la religion nous interdit tout acte de violence; qu'on respecte ces oiseaux devenus mes hôtes et qu'on laisse ma tente sur pied jusqu'à mon retour d'Alexandrie ».

Au lieu d'être abattue, cette tente sous laquelle le fougueux guerrier avait tant de fois dicté la loi du vainqueur, qui fut maintes fois éclaboussée du sang des vaincus, reste seule debout pour protéger la naissante couvée des colombes; et voilà comment un incident aussi simple que poétique donna lieu à la naissance d'une grande ville qui joua un grand rôle dans l'histoire de la civilisation et des arts.

Il y aura bientôt quatorze mois qu'*Amr-el-Asi* a mis le siège devant Alexandrie; habile et téméraire, il paya de sa personne plus d'une fois. — Un jour, dans l'entraînement d'un assaut, il fut fait prisonnier avec son lieutenant *Mouslemeh ben Mokhallad* et *Ouerdan*, son fidèle affranchi. Conduit devant le commandant ennemi, le patrice, il en imposa par la noblesse de son maintien et allait être mis à mort comme un personnage de haut rang quand la présence d'esprit de son esclave détourna le coup: au moment où, interrogé par le chef ennemi, *Amr* allait répondre et se trahir, *Ouerdan* le frappe au visage en lui ordonnant de se taire devant ses supérieurs. Ce trait d'audace sauva la vie au général qui fut renvoyé au camp musulman, porteur de propositions de paix qui furent repoussées; quelques jours après (22 décemb. 640), Héraclius n'envoyant pas de secours, Alexandrie était prise d'assaut et les Arabes perdaient dans cette affaire 25.000 hommes.

« O Amrou, lui disait après *Mouslemeh*, c'est le coup de poing de *Ouerdan* qui a sauvé ta tête! »

Pendant qu'une partie de la garnison se jetait sur quelques

vaisseaux et gagnait la haute mer, Amrou entra à Alexandrie le premier *vendredi* du mois de moharrem de l'an 20 de l'hégire (décemb. de l'an 640 de l'ère chr.) et faisait sa prière sur la grande place qui avait vu passer tant de religions disparates.

Ainsi tomba la seconde capitale de la chrétienté avec ses quatre mille palais, ses quatre mille bains, ses nombreux lupanars, ses quatre mille théâtres, ses quatre mille boutiques pour le commerce des esclaves et les douze mille autres pour la vente des denrées alimentaires, et sa population de quarante mille juifs qui payaient tribut.

FOSTATT

« Où irons-nous placer notre camp ? » se demandaient les soldats. Un seul cri s'éleva de toutes parts : « A la tente du général ! » — En effet, l'armée victorieuse, désormais maîtresse de l'Égypte, vint camper autour de cette tente de feutre sur laquelle voltigeaient de blanches colombes. Peu à peu les tentes cédèrent la place à des cabanes faites à la hâte, celles-ci se changèrent en habitations plus solides et permanentes ; une ville naissait, elle ne tarda pas à se développer au point de devenir la capitale de l'Égypte. *Fostatt* fut son nom de baptême, en souvenir de l'historiette racontée plus haut. Au nom originaire on ajouta bientôt la dénomination de *Mesr* ⁽¹⁾ (*Fostat-Mesr*), spécialement affectée aux capitales de l'Égypte ⁽²⁾.

L'islamisme en Égypte, ayant *Amrou* comme défenseur, montra aux populations une tolérance telle que les cophtes furent autorisés à habiter *Fostatt* et d'y élever des églises au milieu même des soldats qui avaient une autre croyance et n'avaient point encore un lieu consacré qui fut digne de la religion des conquérants.

La tente d'Amrou avait été plantée sur les ruines d'un ancien pyrée persan désigné par les arabes sous le nom de *Kasr-el-Chamé* (le château des flambeaux) (an 21 de l'hég.). C'est sur cet emplace-

(1) *Mesr* ou *Masr* est le nom de l'Égypte elle-même et dérive de Mesraym fils de Cham ou petit-fils de Noé.

(2) Ce nom de *Fostatt*, nom qui signifie tente, doit être remarqué, car il est une des expressions du génie arabe, tel qu'il se manifeste dans l'architecture.

ment que fut élevé ce monument aujourd'hui solitaire et en ruine, la mosquée d'Amrou. ⁽¹⁾

Temple d'une race nomade, telle que la vraie race des enfants de Khatan et d'Ismaël, la mosquée était une maison hospitalière, comme devait l'être la maison de Dieu chez un peuple errant, qui se souvenait de ces *tentes en feutre* ⁽²⁾ que ses pères avaient dressées au centre des pâturages, à proximité d'une citerne. Ceux-là qui continuaient la vie équestre, cette vie dont les étapes religieuses étaient les sanctuaires orientés vers la Mecque, ceux-là, composant le *peuple de feutre*, affectaient du dédain pour l'Arabe des cités, l'Arabe bâtisseur, pour le *peuple d'argile*, comme ils l'appelaient, mais qui ne continua pas moins à bâtir de plus belle et à devenir le peuple chez lequel le sentiment architectural a atteint son apogée, ainsi que nous pouvons nous en convaincre par les pages monumentales que nous voyons encore au Caire.

Mais bientôt s'élevaient des palais magnifiques entourés de jardins luxueux ⁽³⁾. Comme exemple de fortune privée, Makrizi raconte que

(1) On voit clairement par une multitude de passages de Makrizi que le cours du Nil a changé considérablement vers Misr et le Caire, et qu'il est fort éloigné de cette dernière ville. (*Chrestomathie arabe* de S. DE SACY.)

Voici le passage de Makrizi :

..... Si, en étudiant attentivement les faits consignés dans cet ouvrage vous vous faites une juste idée de l'histoire de l'Égypte, vous reconnaîtrez que le lieu où est la mosquée d'Amrou fils d'Al'as', à Misr, était un terrain planté en vignes qui donnait immédiatement sur le fleuve; et que le Nil, depuis la conquête de l'Égypte, s'est retiré du terrain qui était en face du château nommé *Kasr'al Chéma* et de celui qui se trouve aujourd'hui vis-à-vis la mosquée (d'Amrou), et qu'il n'a pas cessé de se retirer peu à peu, en telle sorte que le rivage du fleuve à *Misr* s'est trouvé occuper l'espace qui s'étend depuis le marché appelé à présent *Souk Almaridj*, jusque dans le voisinage des *sept aqueducs*. Toutes les terres où se trouve aujourd'hui le lieu nommé *Méraga* en dehors de Misr, jusqu'auprès des *sept aqueducs*, et toute la partie du territoire occidental du canal qui fait face à ces terres, étaient donc, comme je l'ai dit, couvertes des eaux du Nil. Le terrain situé vis-à-vis la chapelle de *Zeïn* que le peuple nomme aujourd'hui la chapelle *Zeïn-Elubidin*, n'était occupé que par des jardins qui touchaient de l'Orient à la mosquée de Sitt-Néfisa, et du couchant aux sept aqueducs. Du nombre de ces jardins étaient ceux qu'on nomme *les jardins de Benou-Meskin*, et où *Cafour Ikhschidi* fit construire son hôtel sur l'étang qui est en face de *Cabsch* et qu'on appelle aujourd'hui *Birket Karroun*. *Cabsch* était le nom d'une maison de plaisance bâtie en 640 par un sultan ayoubite, sur la montagne de *Yaschour*, (tumulus) près de la mosquée d'*Ahmed*, fils de *Touloun*.

(2) CH. BLANC — *Égypte et Nubie*.

(3) Makrizi décrit ainsi le quartier nommé la *Terre de la Timballière* : C'était autrefois un des lieux de plaisance des plus agréables pour les habitants du Caire. — Ce canton était donc situé au milieu des positions suivantes; il avait au couchant le grand lit du Nil, au levant le canal, au midi l'étang nommé *Bahr Abbakara*, et les jardins qui se terminaient au lieu où

les jardins de *Benou-Sinân* plurent beaucoup au khalife de Bagdad, *El-Mamoun* (fils de *Haroun-el-Rachid*, le droitier) qui était venu à Fostât en 217 de l'hég. (833 de l'ère chr.). Sur sa demande, Ibrahim-ben-Sinân répondit au khalife qu'il payait annuellement 20.000 dîners d'impôts fonciers (le dîner vaut de 12 à 15 fr.) et il en estimait le revenu à 100.000 dîners. (MAKRIZI tom. 1, p. 334.)

A cette époque, ajoute encore Makrizi, les maisons avaient déjà cinq, six et sept étages, et souvent, ajoute-t-il, une seule maison contenait 250 habitants (*ibid.* 334 et 341).

Le développement de la ville va toujours en augmentant, à tel point que le palais des anciens gouverneurs devenant insuffisant à contenir ses armements et ses richesses, *Ahmed-ebn-Touloun* (turcoman d'origine) fait élever à l'est de Fostât et du quartier de *Assaker*, (1) jusqu'au pied du Mokattam, une citadelle, un immense palais, un manège (à l'endroit où s'étendent aujourd'hui les places de *Roumelyeh*). Là se donnaient des carrousels et des revues qui passaient pour des merveilles de l'Islam. Puis il créa le quartier de *Kataï* (les fiefs), ville plutôt que quartier.

Quand, du haut des routes de la citadelle, dit M. Art. Rhoné, (2) on regarde vers la ville, la vue s'arrête, au second plan, en une vaste enceinte de riches galeries, du milieu desquelles s'élève une coupole isolée et dont l'ensemble occupe le centre de ce quartier qui,

sont aujourd'hui la porte de *Misr*, près de *Cobara* et l'oratoire de *Sitt Nefisa*, enfin au nord, le canton de *Baal*, le belvédère du même nom et les belvédères nommés *Tadj Khams-Wodjouk* et *Kobbat Alhawa*. Ce lieu offrait un spectacle ravissant dans le printemps; il est le sujet de ces vers de *Seïf-Eddin Ali, Moschidd*, fils de *Kisil* :

« Elle prend son nom d'une timballière, cette terre que couvre un tapis de fleurs odoriférantes, semblable à une riche étoffe de soie.

« L'anémone y a écrit des lignes régulièrement disposées, et les gouttes de rosée sont les pointes qui en font l'ornement.

« Telle une jeune mariée paraît aux yeux de son époux, lorsqu'elle lève son voile et qu'elle lui montre son visage orné d'une coiffure et des pendants d'oreilles. »

Makrizi parle aussi d'un autre grand jardin situé hors de *Misr* au lieu nommé *Menschiat-Al-Fadhil*, parce que le kadi *Fadhil-Abd-Abraham Beninsinamî* y fit faire un grand jardin, dont les fruits et les raisins se vendaient au *Caire*. Ces raisins étaient en si grande quantité et si estimés, que dans la suite, le fleuve ayant recouvert ce terrain après l'année 660, les marchands de raisin, en criant leur marchandise au *Caire* et à *Misr*, continuèrent pendant bien des années à dire : « Que Dieu ait pitié de Fadhil ! raisin à vendre ! ».

(1) Camp des soldats — les casernes.

(2) *L'Égypte à petites journées* par ARTHUR RHONÉ — p. 292.

vers le sud, s'avance comme un promontoire dans le désert. C'est l'antique mosquée du khalife *Ahmed Ebn Touloun*, (1) antérieure de près d'un siècle à la fondation du Caire.

« ... Le petit quartier solitaire et délabré de *Khebsch* (2) qui entoure cette mosquée, est à peu près tout ce qui subsiste des immenses quartiers jadis noblement habités, de *Katai* (les fiefs) et d'*askar* (l'armée), qui contenaient plus de cent mille maisons qui s'étendaient, sur une largeur égale depuis le rocher de la citadelle jusqu'à Fostatt située près du Nil, à plus de trois kilomètres de distance. Tel était, au XI^{me} siècle, le développement atteint par cette primitive métropole de Fostatt, qui, au VII^{me} siècle, avait succédé à la *Babylone* de l'antique Égypte et précéda elle-même le Caire de trois cent trente ans; réduite, au XI^{me} siècle, à son noyau primordial elle fut enfin, au XII^{me}, brûlée(?) par *Amaury I^{er}* roi de Jérusalem, et aujourd'hui elle ne renferme plus que quelques rues, formant auprès du Nil, une bourgade appelée *Masr-el-Attika*, ou le Vieux-Caire. »

Encore un mot sur la magnificence des khalifes de cette époque :

« Le khalife *Khomaraouiah* (3) (fils de Touloun), dit Makrizi, s'étant plaint un jour à son médecin d'une insomnie continuelle, celui-ci lui conseilla de se faire masser. Le prince ne voulant pas adopter cette recette et déclarant qu'il ne souffrirait pas que personne mit la main sur lui, le médecin lui dit de faire creuser un bassin que l'on remplirait de vif-argent, ce qui fut exécuté. Ce bassin, qui avait dit-on, cinquante coudées de long (environ 25 mètres sur 50 de large, coûta des sommes immenses. A chacun des angles on avait placé des colombes d'argent massif, auxquelles étaient attachés de magnifiques rideaux de soie passés dans des anneaux d'argent. *Khomaraouiah* fit faire un lit de peau que l'on emplissait de vent jusqu'à ce qu'il fût bien enflé; ensuite, après en avoir fortement lié l'ouverture, on le

(1) Ce prince ne dépouilla aucun ancien édifice pour orner le splendide monument pour lequel il avait demandé au Ciel que sa mosquée fut épargnée si jamais l'eau ou le feu venaient à détruire *Fostatt*. Et cette œuvre admirable est encore debout comme si le Ciel eût voulu exaucer le souhait de ce prince illustre de l'islamisme.

(2) *Kalaat-el-Khebsch* signifie le *fort du bouc*, le conducteur du troupeau

(3) A l'époque où l'arrière-petit-fils de Charlemagne (879) Louis le Bègue régnait en Gaule (279 hég., 884 ère chr.).

plaçait sur le bassin, et on attachait les rideaux de soie aux colonnes d'argent. Le prince se couchait sur ce lit qui, sans cesse agité par le mouvement du vif-argent, lui procurait un sommeil agréable.

Ce bassin était une invention absolument nouvelle, qui pouvait le disputer à tout ce que le luxe des rois a jamais imaginé de plus magnifique. C'était un coup d'œil enchanteur de voir, pendant une belle nuit, ce vif-argent réfléchir la lumière de la lune. Longtemps après la destruction du palais, le peuple allait creuser le lit du bassin pour y recueillir des restes de vif-argent. » (1)

Sous le règne du malheureux *Moustanser-Billah*, des troubles surviennent. Les mercenaires turcs ont de sanglantes collisions avec les milices nègres du Khalife (2). Les richesses accumulées par les Fatimites sont pillées, leurs tombeaux profanés. Le quartier *Kataï* qui contenait plus de 100.000 maisons et jardins est incendié et ruiné (3).

Puis, sous le khalifat d'El-Adhel, Amaury I^{er}, roide Jérusalem (allié de Chawar) essaye de s'emparer de Fostât pour la piller et se la faire racheter à prix d'or.

Les habitants (comme le fit six siècles après Rostoptchine à Moscou) mettent le feu à leur ville (4) dont l'incendie dure 54 jours. Le cupide Amaury exige un tribut de quinze millions pour lever le siège, en accepte un et demi et les troupes de *Nour-Eddin-Atabeg* de Syrie, appelées à son secours par le khalife Cherkoui, battent Amaury et le chassent honteusement de l'Égypte.

Aujourd'hui Fostât n'est plus *qu'un désert parsemé de collines, de décombres, que le sable a recouvert !*

En 358 de hégire (968 ère chr.), le khalife fatimite Moëz envoie en Égypte son général Djawhar qui réorganise le pays désolé sous les derniers règnes précédents. Le nouveau conquérant conçut l'idée de fonder une ville qui devait éclipser les splendeurs de Bagdad, la *ville des Abassides*. Il jeta les fondations d'une nouvelle capitale

(1) ÉTIENNE QUATREMÈRE, 1811 — *Mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte*.

(2) 427 à 487 de l'hégire (1036 à 1094 J.-C.).

(3) Kodhaï affirme qu'il y avait à Masr-el-Attikah ou Fostât le nombre incroyable de 1036 mosquées, de 8000 voies publiques de 1170 bains, et encore n'arrivait-on au bain de *Djemada* à *Kherafât* qu'en fendant péniblement la foule. Il rapportait 500 dirhams chaque vendredi.

(4) On employa à cet effet 20.000 vases pleins d'huile de naphte et 10.000 torches.

qui fut appelée le Caire, *Masr-el-Khairat*, ou *la Capitale victorieuse*, qui devait enserrer dans ses murs les quartiers déjà habités d'*Al-Qatayah*, de *Al-Askar* et de *Touloun*.

Aucun coup de pioche ne devait être donné avant le passage de *Mars* au méridien. Les astronomes veillaient les yeux fixés sur leurs instruments; comme ces savants discutaient entre eux sans pouvoir s'accorder du moment précis, les travailleurs attendaient; mais des oiseaux de proie vinrent se poser sur les cordeaux tendus autour de l'enceinte que l'on avait garnis de sonnettes pour avertir tous les travailleurs au même moment. Les sonnettes retentirent, et les ouvriers qui attendaient le signal convenu jetèrent à la hâte les fondations. On reconnut plus tard que ces oiseaux, plus heureux que les astronomes, s'étaient posés sur les cordeaux juste au moment précis de l'ascension de la planète Mars (1).

Deux ans après, Moëz, dit l'historien arabe *Ben-Chonah*, « apportait d'Afrique au Caire des richesses immenses. Ce prince, ajoutait-il, avait fait fondre, avant son départ, tous ses trésors d'or et d'argent en lingots énormes, dont la grosseur égalait celle d'une meule de moulin (2), et chacun de ces énormes lingots suffisait pour la charge d'un chameau ».

Ainsi donc *Fostât-Qatay* et *Khaira*, primitivement distinctes, furent réunies et ne formèrent qu'un seul tout. Cette fusion se trouve mentionnée dans ces vers de l'*Araucana*, épopée espagnole composée par Alonzo d'Ercilla, où il parle aussi d'une princesse Thoubiah, (3) qui, par son luxe et les édifices qu'elle fit construire, s'était acquis une grande célébrité jusqu'en Occident :

« Myra el Cairo que incluye tres ciudades,
« E el palacio real de Dultibea,
« Las torres los jardines e heredades
« Que su espacioso circolo rodea. »

Araucana, canto xxviii.

(1) Voir MARCEL — *L'Égypte moderne*.

(2) Il s'agit sans doute de meules de moulins à bras mus par une simple manivelle.

(3) *Toubiah*, princesse tartare, dont le nom fut estropié : *Thulbaï*, *Thulumbai*, *Thulbiâ*, *Thulubia* femme de *Melik-en-Nâssim* (morte l'an 765 de l'hégire). — Voir MEHRÉN — *Sur la topographie du Caire* — *Bulletin de la Société des sciences de Saint-Petersbourg* — 1865.

Le Caire moderne se dresse devant nous avec les monuments qui sont les parchemins de sa noblesse. Et ceux d'entre eux qui tombent en ruine, sont peut être les plus intéressants, en tous cas, les moins méprisables, et c'est ici qu'il serait bon de citer les vers que *Khouvarezi* attribue à l'imam vénéré Chafeï, et que ce dernier aurait adressé à un barbier qui le repoussa ne voulant pas lui faire la barbe le trouvant dans un état de délabrement complet : —

« Quand on vendrait pour une obole tous les vêtements dont je
« suis couvert, le prix dépasserait encore leur valeur ; mais sous ces
« habits est une âme dont la moindre partie vaut mieux que tous les
« hommes ensemble. La lame d'une épée ne perd pas de son mérite,
« pour être dans un fourreau usé, si c'est un glaive qui coupe tout
« ce qu'on lui présente. Si l'infortune a rendu mon extérieur mépri-
« sable, combien de glaives acérés ne sont-ils pas renfermés dans
« des fourreaux déchirés ! »

Caire, le 6 décembre 1889.

W. ABBATE.
